

Jean-Christophe Norman : Matières – Stoffe

Anna Mermet



Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS)
Archives de la critique d'art

Édition électronique

URL : <http://critiquedart.revues.org/25758>
ISSN : 2265-9404

Référence électronique

Anna Mermet, « Jean-Christophe Norman : Matières – Stoffe », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 09 mai 2018, consulté le 09 juin 2017. URL : <http://critiquedart.revues.org/25758>

Ce document a été généré automatiquement le 9 juin 2017.

EN

Jean-Christophe Norman : Matières – Stoffe

Anna Mermet

- 1 Ce quatorzième cahier bilingue publié par le CDN de Neuchâtel à l'occasion de l'exposition *Matières* de Jean-Christophe Norman rassemble plusieurs textes qui permettent d'appréhender le travail de l'artiste, en particulier dans sa rencontre avec les écrits de Friedrich Dürrenmatt. Dans un texte poétique, Frank Smith qualifie Jean-Christophe Norman d'« artiste en co-errance » (p. 14). Il souligne la dimension politique de son travail, ce qui est en jeu dans ses déambulations. Un basculement du *je* vers le *on*, non pas comme une tentative de parler pour les autres, mais pour « tracer une transversale, une diagonale qui irait d'eux à lui, déjà toujours ailleurs » (p. 17). Ce cahier nous livre également une production littéraire de Jean-Christophe Norman, *La Bibliothèque*, composée d'autres textes, agglomérés, traduits, et retravaillés par l'artiste avec toute la trahison et le laisser-aller nécessaire à la retranscription méthodique des dernières phrases de chacun des livres qui constituent la bibliothèque germanophone de Friedrich Dürrenmatt. Ce texte – le seul de l'ouvrage à ne pas avoir été traduit – a fait l'objet d'une performance dans les rues de Bâle.
- 2 Dans son entretien avec l'artiste, Patrice Joly souligne la dimension visuelle et chromatique de son travail. Jean-Christophe Norman revendique un désir de « “fictionner” le réel » (p. 60), de faire tendre l'écriture vers sa dimension plastique, d'associer ce geste au déplacement, à l'installation, à la performance, au voyage. Il est question plus loin de lire, relier (p. 62) et mesurer (p. 65) le monde à travers le geste de réécriture d'œuvres majeures (en l'occurrence, *Ulysse* de James Joyce) sur les sols des territoires que l'artiste traverse. L'entretien se termine sur la formulation d'un désir de jouer, de renouer avec l'évidence du jeu d'enfant, afin de mieux « tordre le réel » (p. 65).
- 3 L'iconographie disséminée entre les différents textes nous donne à voir la diversité et la cohérence du travail de l'artiste : la ligne de texte fragile et persistante tracée à la craie blanche sur le bitume de Phnom Penh, puis sur celui de Bâle, et le lent travail de recouvrement de journaux, de photocopies, de mappemondes, de livres – *Ulysse* de Joyce,

encore une fois –, et les murs, blancs eux aussi, qui font l'objet d'un recouvrement par les mots – ici, ceux de Friedrich Dürrenmatt dans « La guerre dans l'hiver tibétain » –, recopiés avec cette écriture capitale souple et fine propre à l'artiste. Une dernière image, le bureau, encombré des *Cartes postales du Mont Fuji*, posée comme un intermède visuel entre la version française et allemande d'un extrait de « Les mots salis » du poète Jean-Michel Espitallier. Ce travail se manifeste dans les très légères variations géographiques qu'il fait subir aux « 243 cartes postales en couleurs véritables » de Georges Perec. Autant de relectures du monde, donc, qu'elles prennent forme dans la marche, le déplacement, ou la concentration d'un travail autour d'une table.